

116	UTBM Service communication	LE JOURNAL DU CENTRE	27 septembre 2022
		BELFORT	Enseignants-chercheurs

UNIVERSITÉ ■ Les enseignants-chercheurs s'inquiètent pour l'avenir

80 chercheurs « en colère »

La séparation de l'université Bourgogne et de celle de Franche-Comté continue de faire réagir. Ce sont, cette fois, des enseignants qui montent au créneau. Pour s'y opposer.

Alexandra Caccivio

Dans un courrier rendu public, quatre-vingts enseignants-chercheurs et chercheurs se mobilisent pour que le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, les autorités académiques et les élus de la région « interviennent collectivement » pour « enrayer enfin la machine politique à perdre », fruit d'un « localisme [...] sans issue ».

Ils s'alarment des conséquences qu'aura la sortie de l'université de Bourgogne de l'université Bourgogne-Franche-Comté, qui est motivée par le refus du ministère d'accorder un double siège, l'actuel étant à Besançon.

« Les arguments ont été orientés »

« Cette décision, prise en conseil d'administration, est légitime. Mais l'un des problèmes, c'est que l'UB a voté sur un sujet qui ne la concerne pas seule », explique Laurent Larger, directeur de Femto-ST, un laboratoire de recherche, basé à Besançon.

Les signataires rappellent ainsi que l'ensemble des



PRESTIGE. Le classement de Shanghai, qui place l'UB dans les 5 % des meilleurs établissements mondiaux, s'appuie sur une évaluation des projets de recherche portés en réalité par tous les établissements membres d'UBFC, estiment les signataires. PHOTO D'ILLUSTRATION PIERRE DESTRADE

projets portés par l'UBFC représentent « des subventions conséquentes de 60 millions d'euros ». Aussi se disent-ils en « colère face au gâchis de la perte de ces moyens financiers que nous avons acquis » et face au risque de « disparition à terme » de l'enseignement supérieur et de la recherche en Bourgogne-Franche-Comté.

« Aucun des établissements actuels [...], hormis l'UBFC, ne possède individuellement les ressources

académiques capables d'atteindre un rayonnement international. Ce n'est que collectivement qu'une telle ambition est possible. Et avec l'implication et le soutien des organismes nationaux de recherche : CNRS, Inrae, Inserm. »

Le classement de Shanghai, qui place l'UB dans les 5 % des meilleurs établissements mondiaux, s'appuie sur une évaluation des projets de recherche portés en réalité par

tous les établissements membres d'UBFC, soulignent-ils. Ils veulent alerter les autres chercheurs. « Le conseil d'administration n'a pas pu voter en connaissance de cause. Les arguments ont été orientés pour être à charge d'UBFC », estime Hervé Maillotte, un autre signataire. « Nous sommes d'accord pour dire que le fonctionnement d'UBFC n'est pas optimal. Mais la critique systématique nous gêne. » ■